

Les êtres humains vis-à-vis des signes environnementaux: Étude écocritique du poème “Souffles” de Birago Diop

Ada Uzoamaka Azodo

Sommaire

Dans le présent article nous nous intéresserons aux signes environnementaux, qui peuvent aider les humains à avoir une vie plus féconde, mais signes auxquels malheureusement ils ne font pas assez attention. Cette étude se propose de démontrer aux humains concupiscent jusqu'à quel point endommager l'écologie et ses systèmes de récupération peut attirer la dégradation de leur vie. Or, les humains, ils exploitent et tirent des avantages de la nature lorsqu'ils creusent interminablement la Terre et à tout prix et sans aucun égard au bienfait de l'écologie ne considèrent pas tout ce qui existe et ne leur attribuent autant de valeur qu'à eux-mêmes.¹ On menace constamment la Terre par le réchauffement de la planète, par les gaz à effet de serre, et par la perturbation du cycle naturel des produits agricoles grâce à la fertilisation artificielle, permettant d'autres catastrophes issues des activités humaines. Ça fait qu'on risque de rendre la Terre incapable de s'occuper des humains. Mais, Léopold Sédar Senghor, écrivain sénégalais de la tribu serer,² et Birago Diop son contemporain de la souche wolof, rappellent aux êtres humains leurs obligations à l'environnement. À vrai dire, la Négritude, philosophie indigène de la sagesse spirituelle et véhicule de la tradition africaine peut aider à mieux comprendre la Terre et résoudre tant de problèmes variés et culturels des humains dans l'environnement de nos jours.³ Autant d'assertions qu'il nous reste à élucider et que nous entendons faire, en prenant pour appui un morceau d'éco-poème (le néologisme est le nôtre), les “Souffles” des ancêtres de Birago Diop.

Introduction

La problématique de redresser les êtres humains dans un monde qui s'écroule écologiquement sous nos yeux et de dégager des moyens de récupérer la nature endommagée constituent des sujets à élucider et à examiner dans cet exposé. Ce sont des soucis compliqués et complexes, d'ailleurs. Par conséquent, une solution oblique s'impose.⁴ C'est pour cette raison que nous nous tournons à la sagesse traditionnelle africaine et à sa spiritualité aussi. La première remarque que l'on peut faire est qu'en général les principes éthiques dictent les rapports entre les humains et la nature. D'où vient que les littéraires, qui se retrouvent aussi concernés par les sujets environnementaux, veulent que la littérature contribue à la récupération de l'environnement, ne serait-ce que théoriquement. La solution littéraire ne peut qu'être cela, ajoute Glen Love, étant donné que la tâche éthique de la littérature part de l'idée que l'œuvre littéraire est véhicule d'idées et de valeurs.⁵

La méthode écocritique s'avère, donc, nécessaire pour cette étude littéraire et planète-centrique. Dans le monde global d'aujourd'hui, les êtres humains permettent un gros abus de la nature, tout en donnant le capital et le progrès comme excuses. Or, les principes de l'écocritique affichent l'interconnexion de la culture humaine et le monde physique. Voilà pourquoi affirme Vickie Vi que l'intérêt des humains n'est pas du tout le seul valable sur la planète Terre.⁶ Du point de vue historique, le mouvement écocritique a pris son essor aux années 1990, après son début révisionniste aux années 1960.

¹ Voir “Le monde naturel de C. F. Ramuz: Une approche écocritique de son œuvre.” Ramuz, Suisse, était en avance de son temps.

² Senghor, “Qu'est-ce que la Négritude?” *Études Françaises*, Vol. 3, No. 1, 1979: 19.

³ On a tort de la considérer aujourd'hui comme une philosophie désuète et essentialiste.

⁴ Voir Azodo. *L'Imaginaire dans les Romans de Camara Laye*. New York, Berne, Paris: Peter Lang, 1993: 3.

⁵ “Le lieu et le lien chez Maurice Chappaz: Analyse topophilique et écocritique du Testament du Haut-Rhône,” 1991: 237-8). <http://ecocriticismo.blogspot.com/2010/03/le-lieu-et-le-lien-chez-maurice-chappaz.html>

⁶ “Critical Lens: Ecocriticism,” 31 October 2013. 13 jan. 2017. <https://prezi.com/sxhuy7etqiks/critical-lens-ecocriticism/>

Robert Kern a postulé dans son essai, "Ecocriticism: What is it Good For?" que tout texte est au moins potentiellement écologique et susceptible d'une lecture écocritique, dans la mesure où tout texte est situé dans un espace de l'imagination. Consciemment ou inconsciemment, l'auteur inscrit sa relation avec le lieu ou la relation des personnages avec le lieu. Du point de vue de forme, l'écocritique est une méthode interdisciplinaire, qui veut la collaboration entre les écrivains, les critiques, les littéraires, les sociologues, les scientifiques, les historiens, les anthropologues et les ethnologues, pour examiner soi et l'environnement. C'est un défi, d'ailleurs, parce qu'on veut comprendre en quoi l'environnement peut se dire en même temps naturel et artificiel.⁷

D'autres critiques ont distingué entre deux vagues de la méthode, la première vague plutôt activiste, qui exige une solution politique, et la deuxième beaucoup plus moderne et intellectuelle, qui interroge les concepts humains et non humains et explore les frontières nature et non nature. Sous cette optique, l'environnement ne se définit plus seulement comme la nature, car il inclut même l'espace urbain. Voilà qu'aujourd'hui on parle de l'éco-justice et de l'éco-féminisme, pour protester contre les inégalités sociales, économiques, globales et les injustices sociales partout des démunis, des subjugués, des soumis dans les régions en voie de développement. Mariève Isabel a prédit que la préoccupation environnementale et écocritique ne peut que continuer tant chez les écrivains que chez les critiques.⁸ À notre sens, donc, en tant qu'éthique verte l'écocritique approche le savoir scientifique aux autres genres de discours traditionnels et spirituels, y compris les idées philosophiques et culturelles. Il est à noter que la vision ontologique et africaine du monde de Léopold Sédar Senghor est composée d'une force vitale,⁹ qui est éternellement instable chez les animaux, les végétaux, les hommes et les minéraux. Cette force-là se renforce et se déforce et exige un dialogue intra-personnel intérieur de soi avec soi, un dialogue interpersonnel de l'élément mâle et de l'élément femelle et entre les êtres complémentaires. À l'origine de la force vitale est l'Être suprême.¹⁰

⁷Kern 1993. <http://isle.oxfordjournals.org/content/7/1/9.extract> 21 déc. 2016.

Par ailleurs, les trois fondateurs américains de l'écocritique sont le chef de file William Rueckert, qui a calqué le terme "éco" au mot "critique" pour parler de l'application de l'écologie et des concepts écologiques à l'étude littéraire, puis Cheryl Glotfelty et Harold Fromm, qui ont soutenu la pratique de l'écocritique dans *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. (Voir aussi Glotfelty et Fromm 1996: xviii-xix).

Lawrence Buell aussi dans *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, postule que rien ne resterait après que la littérature abandonne ses axes centraux, y compris le personnage, le rôle, le discours narratif.

Lucile Desblache de sa part profère l'idée de trois procédés qui permettent "à la littérature d'acquérir une fonction culturelle écologique." (Buell 1995: 1).

⁸Voir Catherine Lalonde. "Comment la nature pousse dans le roman québécois" 21 février 2016. "[L'écocritique] est une manière de croire que la culture influence nos valeurs, qu'il y a relation à double sens – le monde est influencé par les arts ; les arts influencent le monde. Il n'y aura pas, je crois, de solution toute prête qui va apparaître dans un roman, mais peut-être qu'on va mieux comprendre notre monde. Et le but de la critique, c'est toujours de faire apparaître de nouvelles interrogations qui sont dans les œuvres et qui témoignent du changement de notre relation au monde"

<http://www.ledevoir.com/culture/livres/437531/ecocritique-comment-la-nature-pousse-dans-le-roman-quebecois>

⁹Senghor, "Qu'est-ce que la Négritude?": 5.

Dans son essai en trois parties, "Qu'est-ce que la Négritude?", Senghor résume les valeurs fondamentales de la Négritude ainsi: (...) un rare don d'émotion, une ontologie existentielle et unitaire, aboutissant, par un surréalisme mystique, à un art engagé et fonctionnel, collectif et actuel, dont le style se caractérise par l'image analogique et le parallélisme asymétrique. Voilà ce que nous apportons au "rendez-vous du donner et du recevoir," en ce siècle de la Civilisation de l'Universel. (13) Senghor postule que l'être traditionnel répond à la nature par sa métaphysique, son ontologie religieuse ou son esprit. D'abord, la vision du monde traditionnel bénéficie des incompréhensions intra personnelles et interpersonnelles humaines. Puis, l'humanisme (re)construit d'une manière "authentiquement et totalement humaine" demande que tous les peuples y participent et y contribuent quelque chose. Enfin, la Négritude est véhicule de l'ontologie religieuse qui explique la psychologie et le comportement du noir, alors que la relation de la nature avec l'humanité exige une éthique écologique. Senghor s'explique: "Le Nègre est l'homme de la nature. L'environnement animal et végétal, foisonnant en Afrique depuis toujours, le climat chaud et humide lui ont donné une très grande sensibilité, que maintes ethnologues ont mise en relief. Le Nègre a les sens ouverts à tous les contacts, voire aux sollicitations les plus légères. Il sent avant que de voir, il réagit immédiatement, au contact de l'objet, aux ondes qu'il émet de l'invisible. Il n'est pas œil, il est antenne. C'est la puissance d'émotion, par quoi il prend connaissance de l'objet."

¹⁰La religion animiste se repose sur la croyance monothéiste en un seul Dieu suprême qui s'est retiré du monde humain après avoir créé la nature et les êtres humains.

Donc, c'est à l'homme au centre de l'univers visible, aux créatures animées et inanimées et aux morts de s'en renforcer.¹¹ À l'instar de Senghor, Birago Diop a écrit "Sarzan," un morceau éponyme et le dernier de son recueil, *Contes d'Amadou Koumba*.¹² C'est dans ce recueil-là qu'a figuré pour la première fois notre poème "Souffles," parmi une cinquantaine d'autres morceaux. Diop publiera une suite de ce premier recueil intitulé *Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba*, préfacé par Léopold Sédar Senghor. Senghor admirait énormément son style. Senghor, il était pris par la capacité de Diop de conserver les vertus de la langue française dans les textes de contes wolofs.¹³ Le poème "Souffles" figurera la troisième fois dans un autre recueil, *Leurres et Lueurs*, où l'auteur imaginaire fit allusion à ses deux patrimoines sénégalais et français. Dans la partie "Leurres," il indique l'illusion de son assimilation à la culture française pendant des années d'études vétérinaires à l'Université de Toulouse et plus tard à Paris. Les "Lueurs" de la deuxième partie ne lui arrivèrent qu'après son séjour à l'étranger et au retour aux traditions ancestrales de son pays.¹⁴ Donc, dans *Leurres et Lueurs*, le "je" écrivant de la première partie du recueil se transforma dans la deuxième partie et y donna un évangile sur la nature de la force vitale et sur l'impact des éléments cosmiques sur l'ontologie religieuse wolof.¹⁵ À l'époque, Birago Diop travaillait dans l'ancien Soudan français (le Mali d'aujourd'hui) et pendant cette période de sa vie a recueilli et a transcrit des textes oraux, qui sont devenus le contenu de ses susdites publications. Wole Soyinka a loué son exégèse dans l'essai, *The Burden of Memory, The Muse of Forgiveness*; il y a vu le poème comme un miroir de la religion fondamentale et animiste africaine au sein de la Négritude, dans la mesure où l'existence humaine est un mouvement perpétuel de recomposition dans un continuum des non nés, des vivants et des aïeux.¹⁶

Il est aussi à noter que le conte "Sarzan" commença avec l'histoire commentée, interprétée et narrée selon le point de vue de l'observateur omniscient Sarzan Thiémokho Kéita, qui était aussi le protagoniste. Le conte n'a pas commencé avec le rite d'un conte performé ou la formule d'un conte type. Au contraire, au début du texte, le village de Dougouba qui se rajeunissait et se reconstruisait après la résistance à El Hadj Omar et ses confrères musulmans toucouleurs, voire, de vrais envahisseurs et destructeurs des coutumes traditionnelles. Suivant la victoire contre les ennemis du peuple, les Dougoubais décidèrent d'enterrer leurs morts dans leurs huttes pour être plus proches d'eux. C'était une décision tout au contraire de la pratique islamique d'enterrer les morts dans les cimetières. L'hiérarchisation familiale ainsi rétablie, à chaque cérémonie familiale on faisait un membre délégué, toujours le plus âgé, représenter la famille.¹⁷ Ces coutumes familiales marquaient la profondeur des mœurs traditionnelles chez les Dougoubais. Malheureusement, Sergent Thiémokho, surnommé "civilisateur" par le Commandant de cercle de l'administration française au Soudan à cause de sa fidélité aux Français pendant la Deuxième Guerre mondiale en Europe, retourna à Dougouba et choisit de désacraliser le village de ses aspects traditionnels pour plaire à son maître blanc. Il riait avec dérision devant le rite de puberté de la socialisation communautaire des jeunes (*Contes* 177). Il interrompit la cérémonie d'initiation, de circoncision et d'excision des jeunes gens. Il vit d'un mauvais œil l'enterrement des morts dans les cases (*Contes* 178). Il faillit empêcher son père de sacrifier un poulet blanc pour remercier les esprits vaillants des aïeux, pour l'avoir ramené sain et sauf à eux (*Contes* 182-3).

¹¹ Senghor, "Qu'est-ce que la Négritude?": 7-8. Senghor dit: "De telle sorte que toute la vie du Nègre consiste à travailler à la complémentarité des forces, car c'est la complémentarité des forces élémentaires dialogue des hommes entre eux, dialogue des hommes, des animaux et des végétaux—lui, dans l'ordination de Dieu, renforce, pour ainsi dire, l'existence de Dieu et fait de Dieu plus Dieu et fait de l'être plus être. C'est le lieu d'expliquer le sens que revêt la religion—au double sens de *religere* et de *religare*—dont le sacrifice est ici l'aide essentiel. Les Ancêtres sont morts, qui sont les plus vieilles expressions humaines de Dieu. Ils n'ont plus de corps, ni de souffle vital, mais, sous peine d'être parfaitement morts, ils doivent participer au renforcement de la force vitale des hommes vivants ou existants actifs. Le sacrificateur, qui sera le plus ancien de la communauté, donc le plus proche des Ancêtres, participant, déjà, de leur état, offre, à l'Ancêtre, les aliments du sacrifice, et, en échange, celui-ci fait fluer sa force vitale par le sacrificateur, dans toute la communauté."

¹² Diop l'a dédié à ses deux filles, Nénou et Dédée: "Pour qu'elles apprennent et n'oublient pas que l'arbre ne s'élève pas qu'en enfonçant ses racines dans la Terre nourricière" (i).

¹³ Denis Dambré. "Littérature: Analyse de "Souffles" ou la vie à perpétuité de Birago Diop." *KACET*. 23, juillet 2016. <http://kaceto.net/spip.php?article352>

¹⁴ Sana Camara, "Birago Diop's Poetic Contribution to the Ideology of Negritude." *Research in African Literature*. Vol. 33, No. 4, Winter 2002: 101-23.

¹⁵ *Les Contes d'Amadou Koumba* 173-87.

¹⁶ Soyinka 1999 :171-3.

¹⁷ *Contes* 175.

Ilcoupa et brûla les branches du Dassiri, l'arbre sacré du village (*Contes* 183) et desséchale Bois sacré (*Contes* 184). Tout cela attirait et au sergent et au village entier la vengeance des forces de la nature et la colère des ancêtres. La punition de Thiémorkho était plus sérieuse, parce qu'il devint fou. Les souffles les génies et les ancêtres morts—ont fini par se venger de ses offenses. Tout au long de la journée et de la nuit, ils le faisaient parler, crier et chanter: "Nuit noire! Nuit noire!" (*Contes* 185). Finalement, nous dit la voix narrative, "Personne n'osait plus l'appeler de son nom, car les génies et les ancêtres en avaient fait un autre homme. Thiémorkho Kéita était parti pour ceux du village, il ne restait plus que Sarzan, Sarzan-le-fou" (*Contes* 197). Notons d'emblée que la folie dans l'imaginaire africain est le problème de maints Africains après la colonisation européenne du continent pendant une cinquantaine d'années. En plus, lié à la crise identitaire est le conflit comportemental à l'intérieur de l'individu déchiré entre le pôle occidental et le pôle africain. Autrement dit, la folie de Thiémorkho faisait miroir de sa fragmentation intérieure et de son rejet de soi-même. D'où vient que chez lui la folie était une métaphore de son aliénation et surtout de l'aliénation du soi social et du soi profond qui ne pouvaient plus se réconcilier dans son être. L'issue pour le continent africain et pour l'individu nos jours est le retour à soi profond, à sa véritable culture qui constitue sa vraie identité. Vu de cette optique, la solution psychologique et imaginaire des problèmes sociaux en Afrique s'impose, car le poème "Souffles" peut se lire à la fois comme une méditation littéraire sur l'environnement panthéistique du monde wolof et comme une récréation des éléments de force d'exécution des forces surnaturelles contre le monde humain. C'est pourquoi chez Birago Diop on croit à l'existence d'un lien interdépendant entre la nature et le monde humain des vivants, des non vivants et des esprits des aïeux. C'est aussi pour cela qu'on peut parler d'un naturalisme imaginaire qui s'accorde avec la pensée traditionaliste wolof. Rappelons que selon cette optique aussi, toute chose dans la nature possède une force vitale. C'est une manière de penser qui n'est point ordinaire, car on donne aux choses inanimées une voix, que le poète conseille aux êtres humains d'écouter. Mais, la question qu'on peut se poser est ceci: comment le poète Birago Diop est-il parvenu à ce genre de 'griotisme'? Quant à Sana Camara, c'est en rivalisant à merveille les griots d'antan,¹⁸ voire, en transposant la tradition orale du peuple wolof pour les générations du futur. Cependant, la poésie par sa nature aide à découvrir la vie imaginaire, le pouvoir de la littérature et ses dimensions imaginaires, émotionnelles et intellectuelles, qui nous informent sur l'existence. D'autres genres plus courts et simples, à savoir, les contes et les nouvelles, surtout quand on les analyse à l'intersection de genre, de race, de région du monde, selon Garry Gaillard, semblent être complexes.¹⁹ Dans les limites des pensées théoriques précédentes, c'est la métaphysique wolof qui vient à notre rescousse et nous propose une analyse et une interprétation de la culture traditionnelle et wolof qui siège dans le poème "Souffle" de Birago Diop. Dans les sept strophes du poème "Souffles" c'est l'éthique environnementale et traditionnelle qui s'y s'élabore.²⁰

D'abord, à travers la première strophe de sept vers, qui reviendront comme un leitmotiv quatre fois tout au long du poème, le poète Diop souligne l'interconnexion des êtres et des choses dans la Nature:

Écoute plus souvent
 Les choses que les êtres,
 La voix du feu s'entend,
 Entends la voix de l'eau
 Écoute dans le vent
 Le buisson en sanglot:
 C'est le souffle des ancêtres. (Strophe 1)

¹⁸Sana Camara. "Les Griots en Afrique." *Research in African Literatures*, vol. 33, no. 4, (Winter 2002): 234-39.

¹⁹"[...] face à une Afrique confrontée de nos jours à deux musiques, l'une purement traditionnelle et l'autre moderne. Les Griots forment une caste à part, mais ils ne sont pas seulement les artistes d'un peuple, ils sont les dépositaires, les responsables de la tradition orale, musicale et poétique, car c'est grâce à eux que se transmettent la poésie, la musique et l'histoire, de génération en génération. [...] Ainsi peut-on toujours entendre les grandes chansons de geste de la tradition, celles de Soundjata Keïta, empereur du Mandingue qui date du XIII^{ème} siècle ou de Lat Dior Diop, le roi Wolof de la fin du XVII^{ème} siècle. Le rôle de cette caste, fondamental pour la survie de la mémoire collective, a fait d'eux des confidents et conseillers des rois, des diplomates, des poètes, des musiciens, des précepteurs des jeunes princes et parfois juges. [...]" (232)

¹⁹Garry Gaillard, "Formal Aspects of Fictive Narrative in Africa, Chapter 6: Short Forms". 5 août 1996 | 27 nov. 2015. <http://garrygillard.net/writing/AfrNarr/ch6.html>

²⁰Denis Dambré. "Littérature: Analyse de 'Souffles' ou la vie à perpétuité de Birago Diop." 13 déc 2016. <http://kaceto.net/spip.php?article352>

Dans l'imaginaire wolof, le visible et l'invisible se parlent et s'entendent mutuellement. La personnification des éléments de la nature dans cette première strophe n'est donc pas bizarre. Elle est, nous dit Denis Dambré, telle que le feu et l'eau ont leur voix, et même le buisson pleure dans le vent et laisse tomber des sanglots de tristesse ou de mélancolie de ses propres émotions. Est-ce à cause de l'attitude atroce des êtres humains vis-à-vis de l'environnement? A qui, le poète, s'adresse-t-il, dans ce monologue extériorisé? Les allocutaires, ne sont-ils pas les concitoyens du poète et les étrangers, qui ont besoin de comprendre cette interconnexion du monde humain et l'environnement? Les deux énoncés directs et impératifs, qui commencent avec "Écoute" et "Entends" commandent, invitent, contraignent même l'allocutaire à agir, alors que les assertions qui les séparent, tout en justifiant les énoncés des verbes "écouter" et "entendre" attestent de la vérité aujourd'hui dans notre monde.²¹

La deuxième strophe suit la même tendance que la première. Elle insiste sur la métaphysique d'une philosophie traditionnelle de la Négritude, où n'existe pas de borne entre les vivants et les non-vivants:

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis.

Ils sont dans l'Ombre qui s'éclaire
Les Morts ne sont pas sous la Terre.

Ils sont dans l'Arbre qui frémit,

Ils sont dans le Bois qui gémit,

Ils sont dans l'Eau qui coule,

Ils sont dans l'Eau qui dort,

Ils sont dans la Case, ils sont dans la Foule:

Les Morts ne sont pas morts (Strophe 2)

Dans la religion animiste et traditionnelle des Wolofs, même partis les morts ne restent pas sous la terre. D'un point de vue métaphorique, les ancêtres morts deviennent tout, y compris l'ombre, l'arbre, le bois, l'eau, la case, la foule. Ils s'immiscent dans les éléments de la nature. À la fois partis et restants, ils peuvent faciliter la relation des humains avec l'Être suprême. Sous cette optique, les morts sont forts et omniprésents. Ils ne se présentent point comme des chères pourrissantes des vieillards morts de quelque maladie abominable et dévorante, nous dit aussi Sana Camara.²² Au contraire, ils continuent à vivre tout près des leurs, dans leurs demeures, dans les forêts et dans chaque lieu où leurs occupations et leurs activités journalières les emmènent. Les choses et les êtres humains ont besoin de voix multiple pour mieux comprendre leur existence. C'est du prime abord une connaissance ésotérique du monde wolof qui découle de ces assertions. Puis, il existe un monde parallèle et invisible, qui dépasse l'existence séculaire dans l'environnement visible.²³ Enfin, les humains ont besoin de cet environnement surnaturel et vivant pour apercevoir les "souffles" de la nature et des esprits que souvent seuls les initiés et les sages peuvent percevoir. Tout en restant invisible, les ancêtres, qui sont vraiment des esprits omniprésents, observent tout. De leur position invisible et privilégiée, ils veillent avec un œil critique à ce que les humains fassent du bien, car ils ne manqueront jamais à châtier le mal. On peut dire, si l'on pousse encore plus loin l'imaginaire, que c'est aux humains de se soucier du résultat de leurs activités dans la communauté et dans la vie, car la nature est capable de les faire fondre dans l'abîme. C'est sous cette optique que peut se voir clairement le pacte intrinsèque entre les vivants et les ancêtres morts, entre le monde visible et le monde invisible, voire, entre la nature et la société humaine. Certes, c'est une relation complexe et ambiguë.²⁴ Justement, la troisième strophe ajoute aux idées principales relevées dans la première strophe et répétées dans la deuxième strophe. Les trois vers supplémentaires de la troisième strophe, mis au-dessous en relief en caractères gras et commençant avec le pronom relatif "qui," réitèrent l'interconnexion des êtres humains et les choses dans l'environnement:

Écoute plus souvent
Les choses que les Êtres
La voix du Feu s'entend
Entends la Voix de l'Eau.
Écoute dans le Vent

²¹Denis Dambré. 13 déc. 2016. <http://kaceto.net/spip.php?article352>

²²Sana Camara, 5. Voir aussi Léopold Sédar Senghor. "Qu'est-ce que la Négritude": 1-3. <http://www.erudit.org/revue/etudfr/1967/v3/n1/036251ar.pdf>

²³Ada Uzoamaka Azodo 1993: 13-30.

²⁴Sana Camara, 5.

Le Buisson en sanglots :

C'est le Souffle des Ancêtres,

Qui ne sont pas partis

Qui ne sont pas sous la Terre

Qui ne sont pas morts (Strophe 3).

Lesdits trois derniers vers fonctionnent comme une gnose et reviendront dans les strophes 4, 5 et 6. Ensemble, ils parlent de la relation sans borne entre le visible et l'invisible et entre la vie et la mort. Est-ce qu'une connaissance répandue et holistique de la nature n'est donc pas pour autant une obligation? Il semble que l'être humain ne peut pas survivre dans l'environnement sans égard au bienfait de l'écologie. La quatrième strophe tient que les morts ne sont pas totalement objets de peur pour les humains, parce que les vivants au cours de leur vie savent déjà que la mort les guette à chaque coin de leur espace environnemental:

Ceux qui sont morts ne sont jamais partis:

Ils sont dans le Sein de la Femme,

Ils sont dans l'Enfant qui vagit

Et dans le Tison qui s'enflamme.

Les Morts ne sont pas sous la Terre:

Ils sont dans le Feu qui s'éteint,

Ils sont dans les Herbes qui pleurent,

Ils sont dans le rocher qui geint,

Ils sont dans la Forêt, ils sont dans la Demeure

Les Morts ne sont pas morts (Strophe 4).

Pourtant les vivants croient que la mort est tout puissante. Aussi, y a-t-il chez les vivants une anxiété qui naît des signes dans la Nature avec laquelle ils sont liés. Il y a des choses cachées à craindre. Il y a les gémissements du bois, le frémissement de l'arbre, les cris des oiseaux, les sanglots du buisson, et les pleurs des herbes. La cinquième strophe répétera le refrain de la première strophe, pour réitérer la susdite interconnexion du monde visible et le monde invisible de la strophe précédente:

Écoute plus souvent

Les choses que les êtres,

La voix du feu s'entend,

Entends la voix de l'eau

Écoute dans le vent

Le buisson en sanglot:

C'est le souffle des ancêtres. (Strophes 5)

Néanmoins, c'est surtout dans la sixième strophe, la plus longue et la plus importante du poème, que siège le message le plus signifiant de "Souffles." Les ancêtres y parlent aux êtres humains à travers les symboles élémentaires de la nature. Ils parlent du pacte qui les lie aux choses inanimées dans leur espace environnementale: Il redit chaque jour le Pacte,

Le grand Pacte qui lie,

Qui lie à la Loi notre Sort,

Aux Actes des Souffles plus fort

Le Sort de nos Morts qui ne sont pas morts,

Le lourde Pacte qui nous lie à la Vie.

La Lourde Loi qui lie aux autres Actes

Des Souffles qui se meuvent

Dans le lit et sur les rives du Fleuve,

Des souffles qui se meuvent

Dans le Rocher qui geint dans l'Herbe qui pleure

Des souffles qui demeurent

Dans l'Ombre qui s'éclaire et s'épaissit,

Dans l'Arbre qui frémit, dans le Buisson qui gémit

Et dans l'Eau qui coule et dans l'eau qui dort

Des Souffles plus fort qui ont pris

Le Souffle des Morts qui ne sont pas morts,
Des Morts qui ne sont pas partis,
Des Morts qui ne sont plus sous la Terre (Strophe 6).

La strophe entière rappelle l'incapacité des êtres humains de résister contre la fuite du temps et leur obligation de participer au sort des leurs tout au long de leur vie. Le cycle du temps met tout, y compris l'existence humaine, en vie perpétuelle de renouvellement. C'est dire que chez les Wolofsl'individu fait partie intégrale de la communauté des vivants et des morts²⁵ et de l'environnement. Finalement, la septième strophe est la répétition du refrain, qui termine le poème entier:

Écoute plus souvent
Les choses que les êtres,
La voix du feu s'entend,
Entends la voix de l'eau
Écoute dans le vent
Le buisson en sanglot:
C'est le souffle des ancêtres. (Strophes 7)

Tout considéré, le poème "Souffles" voit qu'il existe un pacte indissoluble entre les humains, la mort et l'environnement. On devrait cueillir dès aujourd'hui 'les fruits de la sagesse wolof.' Cette manière de parler nous rappelle, bien sûr, Pierre de Ronsard, qui a conseillé de "cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie"²⁶ Garde à vous, donc, de ne pas écouter la sagesse traditionnelle africaine et surtout la spiritualité wolof dont l'auteur averti nous parle! C'est un cas d'urgence, avant qu'il ne soit trop tard! Il faut vite mieux comprendre l'environnement et sa place dans l'existence, car les êtres humains et l'environnement ne sont pas deux entités séparées! Continuer à tirer des avantages de la Terre, l'exploiter, la creuser interminablement et inlassablement est très désavantageux. Pour redresser la balance environnementale, il vaudrait mieux considérer tout ce qui existe et lui attribuer autant de valeur qu'à soi-même. Malheureusement, la mauvaise attitude des exploiters et des conquérants leur donne des avantages vis-à-vis des faibles, des soumis et des démunis du monde. Si l'on ne voit qu'utilité, profit et capital²⁷ chaque fois que l'on voit autrui, c'est voir avant tout la prédominance de la valeur économique de la nature à l'exclusion de ses valeurs esthétique, moraliste et écologique.²⁸ Alors, le grand problème de nos jours est l'abus du pouvoir en général par le grand et la domination du petit encore par le grand. De surcroît, la dichotomie Nord-Sud demeure, parce que les pays du monde sont repartis en zones culturelles selon le soi-disant indice de développement. Dans ce système économique global (noyau-périphérie; Core-Periphery), les grands continuent à grandir, si bien qu'il existe un contraste énorme entre les pays développés et les pays en voie de développement. A vrai dire, y a-t-il une limite à la convoitise envers la Nature? La serre est un gros problème qui nuit aujourd'hui à la santé humaine, grâce à la pollution des gaz des usines industrielles, de la pollution de l'eau, des nuisances sonores, du réchauffement climatique, des pluies acides, des pesticides qui pulvérisent les cultures dans maintes villes du monde entier. Les médias disent constamment que la glace en Antarctique et en Arctique continue à fondre à grande vitesse. Très occupant aussi est l'agrandissement chaque année du trou dans la couche de l'ozone. Il y a bien des gens qui sont poussés, bien sûr malgré eux, à acheter à un coût inimaginable des produits d'aliment locaux et biologiques très chers pour préserver leur bonne santé. En fait, des milliards d'espèces végétales et animales risquent de disparaître à cause de la présence des marées noires issues du pétrole versé dans la mer, dans l'océan et dans les rivières par les compagnies pétrolières. Même après le nettoyage, on continue à trouver des oiseaux de mer morts, faute du pétrole empoisonnant. Pire, l'agriculture moderne sanctionne la déforestation pour agrandir les profits. Aussi détruit-elle le rythme naturel des plantes, sans égard à la loi de la biodiversité.

²⁵ Denis Dambré. <http://kaceto.net/spip.php?article352>

²⁶ Pierre de Ronsard (1524-1585) *Odes*. "Mignonne, allons voir si la rose."

²⁷ Pierre-Guy Veer, *Quebec Libre*. Le 22 avril est le Jour de la Terre; on voit le capitalisme comme le pire des systèmes économiques qui détruit la planète terre. 13 janvier 2017.

<http://www.contrepoints.org/2012/04/25/80664-celebrer-la-terre-celebrer-le-capitalisme> Environnement.

²⁸ "L'invention de la nature: À la croisée des savoirs, des disciplines et des imaginaires". Journée d'étude du 25 octobre 2013 – MISHA, Université de Strasbourg. Publiée dans le Bulletin des Amis de Ramuz n° 35, Université François-Rabelais de Tours, pp. 213-225. ISSN 0293-0773. Avril 2015. 13 janvier 2017. <http://ecocriticismo.blogspot.com/2013/11/le-monde-naturel-de-cf-ramuz-une.html>

C'est dire que l'écosystème planétaire est vraiment en danger. Où doit-on tourner pour trouver des solutions? Jusqu'à quel point pousserait-on la notion de progrès et de nouvelle technologie au détriment de l'environnement? De cette optique, la vengeance des éléments sont autant de symboles de la Nature qui se retourne contre l'abus humain de l'environnement. Il y a le Feu qui se transforme en conflagration, le Vent qui devient un ouragan, la Terre qui éclate en tremblement de terre, l'Eau qui tourne en grande inondation, et la neige, cette eau refroidie, qui prend tout en avalanche lorsqu'elle fond. Dans toutes ces catastrophes, c'est la Nature qui se venge contre les êtres humains. Ces derniers devraient écouter et déchiffrer les signes environnementaux, faire même des sacrifices aux ancêtres, s'il y a lieu, pour s'en tirer.²⁹ Tout bien réfléchi, donc, Birago Diop en vrai aïeul s'adresse aux allocutaires silencieux impliqués dans le drame être-chose et nature-écologie. On imagine qu'il s'adresse aussi à tous les peuples du monde entier, aux plus âgés, selon Sana Camara, partisans de la modération et de la tradition, grâce à la mémoire trop pleine d'éléments mystérieux et inexplicables de leur relation avec la Nature et aux jeunes gens, souvent ambitieux, audacieux, courageux, intrépides, qui ne font pas toujours attention aux signes et aux avertissements de la Nature.³⁰

Conclusion

Au terme de cet exposé, force nous est d'avouer que la Négritude n'est point démodée,³¹ parce que le poème, "Souffles," dépasse la notion contemporaine et séculière de vie et renverse complètement la relation des êtres humains vis-à-vis de l'environnement. On saisit les mystères de l'existence et de l'équilibre délicat entre les êtres humains dans l'environnement, qui inclut les morts, les vivants et les morts-vivants.³² En véritables âmes ambulantes, les morts s'immiscent dans les éléments et dans les créatures animées et inanimées. Donc, notre poème privilégie les croyances mystérieuses des Wolofs, qui sont l'apanage des griots. Et Birago Diop par son écrit contribue à la mise en valeur de cette sagesse et d'une éthique environnementale, tout en voyant la religion animiste comme la panacée des méfaits du monde contemporain dans tous ses aspects culturels. "Souffles," le poème magistral de Birago Diop est comme un modèle de la gestion globale sur le rapport entre les êtres humains et l'environnement. On comprend que l'environnement nourrissant est essentiel à la survie et à l'équilibre des êtres humains. L'écocritique a fourni des idées sur le besoin des humains de s'approcher de la Terre pour améliorer la relation entre eux et l'environnement et ainsi fonder des bases d'une éthique écologique. Cet essai a pu rediriger notre attention à ce qui compte le plus, en nous sensibilisant à la fonction du langage et de la littérature comme véhicules des valeurs dont les implications écologiques sont profondes et capitales pour la survie des êtres humains dans leur espace environnemental.

Notice bibliographique

Docteure (Ph. D.) en études françaises et francophones d'University of Lagos, Ada Uzoamaka Azodo enseigne à Purdue University Northwest et à Indiana University Northwest. Son magnum opus est *L'Imaginaire dans les romans de Camara Laye* (Peter Lang 1993). D'autres œuvres critiques importantes sont publiées chez Africa World Press dans la série *Emerging Perspectives* et celles-ci portent principalement sur l'Imaginaire, le Genre et la Sexualité (*Gender and Sexuality in African Literature and Film* 2006), l'Identité, et l'engagement littéraire des écrivain(e)s classiques de l'Afrique de l'Ouest, y compris Ama Ata Aidoo (1999), Évelyne-Berthe Agbo (2001), Mariama Bâ (2003), Chinua Achebe (2003), Aminata Sow Fall (2007) et Ken Bugul (2009).

²⁹La tradition orale africaine: "Si un homme tombe malade ou se blesse, cela ne nécessite de prime abord aucun traitement surnaturel et une simple intervention médicale suffit. En cas d'échec, une communion avec les ancêtres s'impose."

³⁰Sana Camara, R. H. Mitsch. "Birago Diop's Poetic Contribution to the Ideology of Negritude." 101-23.

³¹Senghor 1979: 19-20. "[...] au temps de la convergence panhumaine. Notre fierté est que, grâce à l'apport de nos valeurs de civilisation, l'humanisme du XXe siècle soit plus humain, donc plus vrai, parce que formé par la totalité des hommes sur la totalité de notre planète Terre."

³²Hampâté Bâ. "Spiritualité Africaine: Tout est lié. Tout est vivant. Tout est interdépendant."

<https://fr-fr.facebook.com/notes/histoire-du-peuple-noir/spiritualite%C3%A9-africaine-tout-est-li%C3%A9-tout-est-vivant-tout-est-interd%C3%A9pendant-amad/168993511686/>

Ouvrages cités

- Azodo, Ada Uzoamaka. *L'Imaginaire dans les romans de Camara Laye*. New York, Berne, Paris: Peter Lang, 1993. Print.
- . "Emois de femme: Méditations poétiques d'Évelyne-Berthe Agbo." In: *Palabres. Volume Spéciale, Textes réunis et présentés par Irène Assiba d'Almeida*. Ed. Dr. Komlan Sélom Gbanou. (Bayreuth) 2001. 302-307. 1993. Print.
- Buell, Lawrence. *The Future of Environmental Criticism: Environmental Crisis and Literary Imagination*. John Wiley Publishers: Indianapolis, 2005. Print.
- Camara, Sana. "Les Griots en Afrique." *Research in African Literatures*, vol. 33, no. 4, (Winter 2002): 234-39. Web.
- Camara, Sana, and R. H. Mitsch. "Birago Diop's Poetic Contribution to the Ideology of Negritude." *Research in African Literatures*. Vol. 33, No. 4, Winter 2002: 101-23. Print.
- Dambéré, Denis. "Littérature: Analyse de "Souffles" ou la vie à perpétuité de Birago Diop." *KACET*. 23 juillet 2016. Web.
- Desblache, Lucile. "Le Roman contemporain à la recherche d'une textualité écologique: L'exemple de Sheri Tepper." *L'Esprit Créateur*, vol. 46, no. 2 (Summer 2006): 89-99. Web.
- Diop, Birago. *Les Contes d'Amadou Koumba*. Paris: Présence Africaine, 1947 (1965). Print.
- . *Leurre et Lueurs*. Paris: Présence Africaine, 1960. Print.
- . *Les Nouveaux Contes d'Amadou Koumba*. Paris: Présence Africaine, 1967. Print.
- Domingo, 10 novembre 2013. "La représentation des éléments de la nature chez C. F. Ramuz. Une relecture écocritique de son roman *Derborence*." Web. 13 déc. 2016. <http://ecocritismo.blogspot.com/2011/01/la-representation-des-elements-de-la.html>
- Gaillard, Garry. "Formal Aspects of Fictive Narrative in Africa, Chapter 6: Short Forms." Web. 13 déc. 2016. <http://garrygillard.net/writing/AfrNarr/ch6.html>
- Glotfelty, Cheryl, and Harold Fromm. Eds. *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*. Athens and London: University of Georgia Press, 1996. Print.
- Love, Glen A. *Practical Ecocriticism: Literature, Biology, and the Environment (Under the Sign of Nature)*, Charlottesville: University of Virginia Press, (1991), 2003. Print.
- Senghor, Léopold Sédar. *Liberté I: Négritude et Humanisme*. Paris: Seuil, 1964. Print.
- . "Qu'est-ce que la Négritude?" *Etudes Françaises*, Vol. 3, No. 1, 1979: 1-20. Print.
- Soyinka, Wole. *The Burden of Memory, The Muse of Forgiveness*. New York: Oxford University Press, 1999. Print